Le **Cercle Culturel Belgo-Russe** a le plaisir de vous inviter à assister à une projection (en larges extraits) d'un opéra-féerie de

Piotr Ilyitch Tchaïkovski

Vakoula le Forgeron ou Les Souliers de la Tsarine,

en russe Черевички (Tcheveritchki), et présenté parfois aussi sous le titre *La Nuit de Noël*

créé en 1876 au Théâtre Mariinski de St Pétersbourg,
d'après le conte de Nicolas Gogol *La Nuit de Noël*.

Chanté en russe (sous-titré en français)

Centre culturel et scientifique de la Fédération de Russie

Rue du Méridien, 21 à 1210 Bruxelles
17 mars 2014 à 19h précises
Entrée libre
Présentation : Michel De Grave
Auteur de *L'Opéra italien*

Cet opéra, qui n'a jamais été joué à Bruxelles, sera pour beaucoup une réelle et étonnante découverte, fort différente des autres œuvres du compositeur. C'était l'opéra préféré de Tchaïkovski, par-dessus *La Dame de Pique* ou *Eugène Onéguine*. C'est peu dire. C'est aussi la plus russe musicalement de ses œuvres lyriques. Les magnifiques décors et costumes de la production ajoutent à la féerie de cette découverte d'une œuvre importante et méconnue du patrimoine musical russe.

Principaux personnages

- Vakoula, jeune forgeron amoureux d'Oxana (Вакула, кузнец), ténor.
- Solokha, mère de Vakoula, un peu sorcière (Солоха, мать Вакулы, ведьма), mezzo.
- Le Diable (Бес из пекла, фантастическое лицо), baryton.
- Tchoub, vieux cosaque (Чуб, пожилой казак), basse.
- Oxana, fille de Tchoub (Оксана, дочь Чуба), soprano.
- Panace, compagnon de beuverie de Tchoub (Панас), ténor.
- Pan Golova , maire (Пан Голова), basse.
- L'Instituteur et séminariste (Школьный учитель из бурсаков), ténor.
- Son Altesse (Светлейший), baryton-basse
- Maître de cérémonie (Церемониймейстер), basse.
- Un esprit de la forêt (Дежурный), ténor,
- Un vieux cosaque (Старый запорожец), basse.

L'action se déroule la veille et la nuit de Noël dans le petit village de Dilanka. L'ouverture est un pot-pourri traditionnel reprenant les principaux thèmes musicaux de l'œuvre, dont les gopaks, danses sautées, dont l'opéra abonde.

Acte I, scène I (Sur le toit de Solokha)

Nous faisons d'abord connaissance avec Solokha, un peu sorcière à ses heures, qui descend la nuit de Noël sur les toits enneigés de son village. Le Diable la rejoint pour lui faire la cour.

Conforme à la tradition des contes russes, c'est un diable facétieux et fort humain. S'il est là, c'est aussi parce qu'il veut se venger du fils de Solokha, Vakoula, le forgeron et peintre d'icône à ses heures, qui l'a ridiculisé sur une fresque de l'église.

Scène II (L'orage)

Pour se venger de Vakoula, le Diable suscite un orage qui fera disparaître la lune, plongeant le village dans un noir absolu. Ainsi, Vakoula ne pourra pas sortir pour aller en tête-à-tête voir Oxana, dont il est amoureux, car Tchoub, le père de celle-ci, restera pour la surveiller. En effet, dans le noir, Tchoub ne pourra pas sortir pour aller boire à l'auberge. Solokha et le Diable enfourchent leur balai, et s'en vont par-dessus le village. L'appel de la vodka de l'auberge est cependant plus fort que l'obscurité et que la tempête de neige pour Tchoub et pour son ami Panace, et ils sortent, mais se perdent en chemin, dans le noir et la bourrasque.

Scène III (L'isba de Tchoub et de sa fille Oxana)

Seule dans l'isba, Oxana se regarde dans le miroir, et chante sa beauté. Vakoula arrive, et lui déclare son amour, mais la coquette répond par la taquinerie, de manière assez froide.

Couverts de neige de la tête aux pieds, Tchoub et Panace reviennent, mais dans le noir, Vakoula ne les reconnaît pas, et les jette dehors. Furieuse, Oxana se déchaîne contre Vakoula qui s'en va, excédé, après une vive querelle. Arrivent quelques amis qui invitent Oxana à l'accompagner dans une tournée de chants de Noël (koliadki), mais elle n'a pas le cœur à chanter. Elle se lamente d'avoir humilié Vakoula qu'elle aime, et se demande

pourquoi elle ne peut s'empêcher de gâcher leur relation. (La coquette ne manque pas de rappeler Adina de l'*Elixir d'amour* de Donizetti, créé en 1832).

Acte II, scène I (L'isba de Solokha et de son fils Vakoula)

Solokha et le Diable, rentrés de leur chevauchée nocturne, rangent leur aéronef de balai, et poursuivent leur marivaudage dans l'isba de la sorcière. Le Diable passerait bien *à la chose*, mais à ce moment, on frappe à la porte. Solokha dissimule son soupirant dans un sac à charbon et ouvre au visiteur, le maire, Pan Golova, venu lui aussi la courtiser. Il chante, boit et danse joyeusement. Peu après, on frappe encore. Le maire, qui est marié, doit se cacher dans un deuxième sac, et le nouveau visiteur – le maître d'école – bientôt dans un troisième car Tchoub apparaît, et ce n'est pas fini, puisque le vieux cosaque aboutit dans un quatrième sac car Vakoula, le fils de la maison, arrive désespéré de l'issue de sa rencontre avec Oxana. Suit un inénarrable quintette pour mezzo et quatre sacs de charbon, tandis que Vakoula remâche sa disgrâce, et chante qu'il va quitter la région. Solokha lui demande de sortir les sacs de l'isba pour permettre à ses visiteurs de s'échapper. Vakoula ne pense évidemment pas qu'ils puissent contenir autre chose que du charbon et ses outils, mais est étonné de leur poids et de l'effort que ça lui demande.

Scène II (La fête du village, devant l'isba)

Vakoula sort les sacs devant la maison, sur la place où la fête a commencé.

Les villageois chantent, dansent et recherchent les cadeaux offerts par les villageois à ceux qui sont venus chanter Noël sous leur fenêtre. Un garçon reçoit une belle paire de chaussures pour l'offrir à son amie. Oxana raille Vakoula qui passe avec ses sacs, n'a pas un mot gentil pour lui, et voyant les chaussures de son amie, déclare qu'elle ne l'épousera que si elle reçoit une paire encore plus belle, comme celles de la Tsarine (air des chaussures). Après ce nouveau coup de massue, Vakoula s'en va désespéré, prenant un des sacs, et oubliant les autres. Les villageois les ouvrent, pensant qu'ils contiennent des cadeaux de Noël, et les quatre amoureux en sortent un peu pantois, mais Tchoub sauve les meubles par une plaisanterie, disant qu'ils sont entrés exprès dans les sacs pour faire une blague.

Acte III, scène I (Au bord de la rivière glacée. Envol de Vakoula et du Diable)

Le rideau se lève sur un ballet d'ondines (roussalkas) et d'esprits de la forêt, au bord d'une rivière. Vakoula arrive désespéré, décidé à se noyer, quand le Diable émerge du sac, et propose de l'aider à gagner l'amour d'Oxana en échange de son âme. Plus malin et plus fort que le Faust de Goethe et de Gounod, Vakoula le jette par terre, fait un signe de croix, l'enfourche, et l'oblige à le conduire auprès de la Tsarine. Le brave Diable s'exécute, et ils s'envolent dans les airs.

Scène II (Saint Pétersbourg)

Vakoula et le Diable atterrissent au bord de la Neva, devant le palais de l'Ermitage, et se joignent à un groupe de cosaques qui se dirigent vers la salle de bal du palais, où les courtisans chantent les louanges de la Tsarine (que la censure ne permet pas de montrer) dans une scène pleine de faste, mais non dépourvue de parodie. «Son Altesse» (Potemkine dans le conte de Gogol) chante l'éloge de la Tsarine dans une polonaise, et la gloire des victoires russes à l'issue d'une bataille. Vakoula est présenté à Son Altesse, qui dans son euphorie déclare vouloir satisfaire les demandes qui lui sont faites. Vakoula lui demande évidemment une paire de chaussures brodées d'or ou d'argent, «comme celles de la Tsarine». La cour s'amuse de cette demande, mais Vakoula obtient sa paire, magnifique. Ensuite, on passe à un ballet de cour très russe, et à une danse des cosaques. Mais il est bientôt temps pour Vakoula et le Diable de prendre le chemin du retour dans les airs.

Acte IV, scène I (L'Église)

Au village, Solokha et Oxana se lamentent sur le sort de Vakoula (duo), qu'elles pensent mort. Oxana est invitée à la fête de Noël du village, mais refuse et pleure, pensant qu'elle a envoyé son amour à sa perte.

Scène II (Le mariage)

Vakoula revient, prie Tchoub de pardonner son attitude, et lui demande la main d'Oxana, qui est ravie de le retrouver, et rit quand il lui montre les chaussures, déclarant qu'elle veut Vakoula, pas le cadeau, mais se laisse quand même enfiler les chaussures dans l'allégresse générale. Tchoub bénit le couple, et tout le village se réjouit de ce mariage avec quelques dernières danses.

Notes sur les musiques populaires de l'opéra

L'action de l'opéra se déroule dans ce qu'on appelait à l'époque «Petite Russie» (Ukraine d'où Gogol est originaire). Tchaïkovski reprend des thèmes paysans de ces régions, parfois originaux comme le chant de Solokha au premier tableau et le chœur final, mais il s'agit le plus souvent d'airs originaux de Tchaïkovski respectant les canons de ce folklore paysan. La musique caractérise aussi chacun des personnage. Solokha et le Diable chantent des gopaks

et des chansons-plaisanteries; Tchoub et le Maire des chansons de voituriers; Oxane des chansons lyriques, et des romances comme Vakoula; le peuple des koliadkis, et les jeunes gens des chants dansés. Tchaïkovski a aussi stylisé la musique jouée au temps de Catherine II à sa cour : polonaises, menuets, et couplets de Son Altesse.

Quelques contes de Gogol adaptés à l'opéra

Piotr Illyitch Tchaïkovski (1840-1893) suit d'assez près le conte de Gogol, y compris pour le nom des personnages qui sont inchangés, supprime quelques personnages secondaires, et ajoute les scènes de ballets. Chez Gogol, il n'y a pas d'orage, le Diable vole la lune, et la Tsarine offre elle-même les chaussures. Le livret avait été initialement proposé à un autre compositeur, Alexandre Serov, qui le refusa. La Société musicale russe lança alors un concours que remporta Tchaïkovski. Rimski-Korsakov faisait partie du jury.

Modeste Moussorgski (1839-1881) s'est inspiré de ce conte de Gogol de manière beaucoup plus libre dans *La Foire de Sorotchintsi* (achevé après sa mort par Liadov, Cesar Cui, Tcherepnine et Chebaline, et créé en 1932), qui comprend la célèbre page *Une Nuit sur le Mont Chauve*.

Nicolaï Rimski-Korsakov (1844-1908) s'inspire un peu du conte de Gogol pour *La Nuit de Mai* (1880), mais surtout pour *La Nuit de Noël* (1895), qui reprend le conte de manière aussi fidèle que Tchaïkovski, mais le compositeur attendra la mort de ce dernier pour s'y atteler.

Dimitri Chostakovitch (1906-1975) compose *Le Nez,* opéra d'après une des nouvelles péterbourgeoises (1836) de Gogol, où tout est onirique.

Les veillées de Noël (koliadki)

Dans la région de Gogol, le veillée de Noël, était l'occasion de chants itinérants sous les fenêtres, chants appelés koliadki, et la tradition voulait qu'on les finiksse en souhaitant bonne santé au maître et à la maîtresse de maison et a toute la maisonnée, avant d'aller chanter plus loin. Les maîtres de maison remercient les chanteurs et les invitent à se réchauffer avec une petite vodka. La table est dressée dans chaque maison, car l'hospitalité est sacrée en Russie (Ces joyeuses haltes ressemblent un peu au cérémonial des Gilles de Binche, ou de certaines marches, comme la Marche de Ste Rolende de Gerpine dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, marche de 35 km qui est accueillie dans 10 villages, en l'honneur de cette sainte du 8ème siècle). Celui qui chante des koliadki porte un sac où la maîtresse de maison lance par exemple un saucisson ou une pièce de monnaie. Gogol a décrit cette tradition dans son conte *Viechera na chutore bliz Dekanki, Les soirées dans un village près de Dekanki*.

Nicolaï Vassilievitch Gogol (1809-1852)

Gogol, mort jeune à 42 ans, est notamment l'auteur de la pièce *Le Revizor*, des romans *Tarass Boulba* et *Les Âmes mortes,* et de nombreux contes, dont *Le Nez*, dont Chostakovitch a fait un opéra en 1930. Il est né à Sorotchintsi, près de la ville de Poltava, dans l'Empire russe. C'est à Sorotchintsi que Moussorgski situe l'opéra dont il est question plus haut.